

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Novembre 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 8 novembre, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles à Monseigneur Lucciardi, Camérier Secret du Saint-Père.

Le Prince, par Ordonnance du 12 du même mois, a nommé M. Joseph-Augustin-Antoine Mutsaers, Consul Général de la Principauté à la Haye (Pays-Bas).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, a donné le 4 novembre dans Son Palais de Stuttgart, un bal en l'honneur de S. M. la reine des Pays-Bas.

Cette fête à laquelle assistait la Famille Royale, le Corps Diplomatique et l'élite de la société a été aussi élégante qu'animée.

Les splendides journées dont nous avons joui tout cet automne viennent d'être interrompues par un orage qui sévissant violemment aux îles d'Hèyres et dans les campagnes de Nice, nous a donné le signal de l'hiver. Bien que nous ayons toujours notre ciel pur et notre beau soleil, l'atmosphère s'est refroidie, et le sommet de nos montagnes les plus lointaines est couvert de neige.

Les retardataires des pays du Nord fuient sans doute devant le cortège de frimas qui s'avance, aussi nous attendons-nous à les voir arriver cette semaine dans nos contrées privilégiées.

Plusieurs jeunes gens se livraient dernièrement à la pêche du bas des rochers que domine la promenade S'-Martin, lorsqu'une pierre énorme, partie du sommet de cette falaise et bondissant sur ses anfractuosités, vint frôler l'un d'eux, qui, fort heureusement, prévenu de la chute par son bruit à travers les cactus, eut le temps de se courber et put ainsi éviter un choc qui l'eût broyé et entraîné à la mer. On ne peut mettre sur le compte d'un de ces éboulements que produisent parfois les pluies, cette

chûte qui pouvait avoir une si funeste conséquence, le temps est beau et la terre sèche depuis trop longtemps. Il est probable que quelque promeneur aura voulu se rendre compte, ainsi que cela arrive trop fréquemment, de l'effet d'un bloc tombant d'une grande hauteur dans la mer.

Nous ne saurions trop recommander aux touristes de ne pas céder à cette tentation dont ils sont pris généralement; ils ont presque toujours au-dessous d'eux d'autres promeneurs qui risqueraient d'être victimes de leur irréflexion.

L'administration supérieure du département des Alpes-Maritimes met en adjudication aujourd'hui 17 novembre, les travaux de construction de la route de Nice à Monaco entre le cap Roux et 25 mètres après la rencontre du chemin de fer à la sortie du tunnel du cap Roux, du côté d'Eze, sur une longueur de 342 m. 50 c., comprenant, notamment, la construction de murs de soutènement en maçonnerie et d'un pont de 7 m. 45 c. d'ouverture.

L'entreprise est de 42,898 fr. 63 c. auxquels il faut joindre une somme à valoir s'élevant à 5,101 f. 37 c., donnant ensemble 48 mille francs.

La troupe italienne dirigée par M. G. Bossolasco a clôturé hier la série de ses représentations par un intéressant spectacle auquel la société philharmonique de la ville a prêté son concours. Ce concours est un témoignage de la satisfaction que ces braves et intelligents acteurs ont causée au public pendant leur séjour à Monaco.

Laissons de côté, pour aujourd'hui, les villas toutes prêtes, les propriétaires sagaces, les hôtels battant neufs et toute cette activité qui fait face au début de la saison d'hiver de Monaco; profitons de l'instant de répit que donne à notre chronique les derniers beaux jours que le froid et le brouillard font en ce moment disparaître dans le nord, pour revenir à une question d'intérêt local ébauchée dernièrement.

L'étude du rendement du sol, la recherche de ses moyens de fructification les plus avantageux, l'examen des cultures les plus favorables à ce résultat, tout ce qui a trait enfin à la classe si intéressante des cultivateurs a droit à plus d'un titre à la sollicitude de nos efforts.

Des circonstances particulières d'ailleurs nous y engageant, la persistance d'un vrai soleil d'été, en laissant les olives la proie du ver, a rendu la récolte

presque nulle, et cette perte sérieuse ne trouve aucune compensation dans les autres produits de l'agriculture.

Le journal le *Commerce de Grasse*, qui prend si sérieusement en main les intérêts des productions de la contrée, s'écrie: c'est vraiment à désespérer tout à fait de la culture de l'olivier. N'allons pas jusque là; l'olivier est une richesse réelle pour le pays, l'abondance ordinaire et la qualité supérieure des huiles qui se récoltent dans la Principauté, où tous les oliviers atteignent à des proportions gigantesques, constituent un rendement du sol qu'il faudrait bien se garder de négliger à la suite d'une mauvaise année, mais cette culture est, avec celle des orangers et des citronniers, la seule dont on s'occupe, et comment, dans ces limites de production, parer aux éventualités d'une saison malheureuse? La récolte des citronniers n'y est pas suffisante; quant à celle des fleurs de l'oranger, les distillateurs l'ont taxée à un prix tellement inférieur (ce prix a baissé maintes fois jusqu'à 30 ou 40 centimes le kilo!) que si cette charmante fleur n'était point entrée depuis quelques années, en concurrence sérieuse avec les petits paquets de coton recouverts de peau d'agneau qui la contrefont et dont on décore le front des fiancées et n'avait pas reconquis sa place dans la confection des riches bouquets qui s'exportent au loin, elle ne donnerait qu'un revenu illusoire.

Il faut donc employer, simultanément, à autre chose, la fertilité des terrains.

Nous avons parlé des fleurs de violettes, dont la vente est avantageuse, notre conseil sera-t-il entendu?

Nous avons parlé d'arbres de diverses essences; les articles où nous avons effleuré cette question ont été reproduits par les journaux les plus compétents en la matière, mais le combat livré par nous à la routine à plus étonné que convaincu les intéressés. L'idée fera son chemin, le cultivateur qui a songé le premier à planter des palmiers à la Bordighiera a dû rencontrer bien des sceptiques, et aujourd'hui la Bordighiera vend la moindre des tiges de ces monocotylédons 100 francs.

Voici une nouvelle ressource à utiliser. — Nous ne disons pas un essai à faire, l'expérience étant triomphante à deux pas de nous.

A Ollioules, près de Toulon, dans des terrains arides et caillouteux qui représentent les points absolument délaissés des terrains de la Principauté, on cultive la gnaphale d'Orient ou immortelle. Cette culture qui s'y est faite timidement d'abord, est aujourd'hui la prospérité de la com-

munie; ses produits s'exportent de tous côtés; le prix d'un paquet de fleur, un quart de kilogramme, est de 75 centimes, ce qui représente, vu l'abondance de la fleur sur chaque pied, le paiement en une seule année de la valeur du terrain qui la produit.

L'immortelle ne meurt qu'à cinq degrés de froid, elle ne périt pas à Ollioules où l'on en compte les pieds par millions.

Sa culture est très-facile.

Il ne faut que défoncer le terrain à douze ou quinze pouces et, après l'avoir ainsi préparé, planter à la fin de février les pieds de gnaphale en les espaçant de 75 centimètres en tous sens. Cette opération se fait à cheville ou à fossette. Dans l'un ou l'autre cas il est nécessaire d'entourer les petites racines du jeune pied avec de la terre non mêlée de cailloux et fortement tassée contre ces racines. Les femmes chargées de ces plantations portent avec elles une corbeille remplie de terre noire dont elles couvrent les racines des immortelles. Un ouvrier, muni de deux arrosoirs, suit les femmes et arrose immédiatement.

Les immortelles donnent quelques fleurs pendant l'été qui suit leur plantation, mais pour qu'elles se renforcent il est bien de les empêcher de fleurir, et à cet effet de couper les tiges lorsqu'elles se montrent.

La récolte ne se fait que la seconde année dès que les boutures sont tout-à-fait développées, mais non entièrement épanouies. On ne cueille que les tiges arrivées au point désiré en n'oubliant pas que les commerçants qui les achètent refuseraient les fleurs qui seraient trop ouvertes ou pas assez développées.

Les paquets une fois formés et aussitôt secs s'encaissent comme les citrons.

Les îles Ioniennes font depuis quelque temps une concurrence à Ollioules qui leur rapporte déjà un million de francs, pourquoi la Principauté qui a tout ce qu'il faut pour réussir n'entrerait-elle pas en ligne?

Nous disons: tout ce qu'il faut. Qu'on ne nous objecte pas de difficultés de terrain, de température; à chaque pas dans les friches qui bordent nos escarpements, nous trouvons l'immortelle à l'état sauvage et faisant ses deux floraisons annuelles.

Tout le monde connaît aussi bien le symbole de la fleur de gnaphale que celui de la violette et de la fleur d'oranger; n'est-ce pas des habitants de nos campagnes que Virgile aurait pu dire: « *O fortunatos nimium* » eux à qui la nature donne à convertir en or sa riche poésie et ses fleurs les plus douces et les plus parfumées!

Espérons qu'un esprit entreprenant s'inspirera de nos idées et donnera l'exemple; nous reviendrons, du reste, sur tout ceci.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

Le Consul de France à Monaco croit de son devoir de rappeler aux Français établis dans la Principauté qu'il est très-important pour eux de se faire inscrire, au Vice-Consulat, sur le registre matricule tenu à cet effet dans sa chancellerie et qui doit être constamment à jour et au courant des changements qui surviennent dans leur famille.

Ils comprendront sans doute que cet avertissement est dans leur intérêt et que, tout en facilitant ainsi au Consul l'exercice de ses fonctions, non seulement ils remplissent un devoir de convenance, mais qu'ils font en même temps un acte auquel ils sont tenus et dont l'utilité n'est pas contestable.

Le consul serait en outre très reconnaissant aux jeunes gens qui doivent prendre part au prochain tirage, de venir se faire inscrire avant le 25 novembre, sur

les tableaux de recensement qu'il doit adresser au Ministère, au plus tard le 30 de ce mois. Ceux qui, portés sur les listes de l'année passée, auraient été omis dans le dernier tirage, ces listes étant arrivées trop tard à Paris, sont priés de se présenter au Vice-consulat, dans le même délai, afin de régulariser, par une nouvelle inscription, une position qui ne manquerait pas de leur occasionner les plus graves désagréments et les ferait considérer comme insoumis.

Le Consul de France,
de DRÉE

On lit dans le *Journal de Nice*:

Monaco. — FÊTE DE LA SAINT-CHARLES.

Il est encore, à nos portes, des lieux où l'on célèbre librement la fête de son Souverain. La Principauté de Monaco est de ce nombre. Elle n'est, vous dira-t-on, qu'une miniature de Principauté, sa population n'est que de 8,000 habitants, sa flotte d'un bâtiment, son armée de quelques soldats; cela est vrai, mais ce qui ne l'est pas moins c'est que cette population est heureuse, qu'elle ne connaît ni l'impôt, ni le recrutement, et qu'elle a à cœur de célébrer par de libres réjouissances la fête de son Prince.

C'est ce qu'elle faisait mercredi dernier:

Le Palais et la ville de Monaco étaient pavoisés d'un bout à l'autre, pas une fenêtre, la plus petite comme la plus grande, qui n'eût son drapeau; sur la grande place du Casino, des réjouissances et des musiques.

Là, tout ce que la décoration peut ajouter à la nature avait été prodigué avec un art infini.

La grande illumination était ainsi disposée:

Le square du Casino, avec son bassin et ses parterres, avait été enfermés dans deux vastes portiques à colonnes surmontées d'étoiles et des écussons du Prince éclairés au gaz; une double guirlande de verres de couleur reliait entr'elles toutes ces colonnes; autour du bassin de grands pins chargés de lanternes vénitiennes de toutes couleurs. En face du grand perron du Casino, et bien loin presque à mi côte, le feu d'artifice.

À 8 heures, une fusée partie du grand balcon du Casino annonçait la fête de nuit.

Aussitôt, une myriade de petits ballons de toutes couleurs, s'élevait dans les airs; des étoiles qui essayaient de rivaliser avec les véritables étoiles du ciel, brillaient dans la nuit.

Le feu d'artifice commençait. Le célèbre Ruggieri l'avait apporté de Paris. Fusées, soleils, gerbes d'or, pluie de feu, pétards, coups de canon, n'étaient que le prélude du grand palais de feu, qui bientôt allumé, laissait apercevoir ses colonnades embrasées.

Deux immenses bouquets, deux gerbes de toutes couleurs, accompagnées de feux de Bengale, terminaient cette partie de la fête.

Un concert dans lequel on a entendu les artistes distingués qui ont nom Oudshoorn, Delpesch, Hasselmans, Frassinetti, L. Comte, Godeck et Rey, avait réuni et charmé un immense auditoire.

Telle a été cette fête de St-Charles à Monaco et à Monte Carlo. Pas un désordre, à peine un gendarme; une affluence énorme venue non-seulement de France, mais de toute la côte voisine d'Italie.

Cette fête toute populaire voulait-elle dire qu'il est encore, même aux portes de notre sainte République, des souverains chers à leurs fidèles et heureux sujets? Tout l'indique; et le soir, avec des souvenirs d'un autre temps, nous rentrions en France pour retrouver le triste horizon, où de gros nuages ont tout voilé, jusqu'à l'espérance. B. N.

Nous extrayons le passage suivant d'un article du *Phare du Littoral* intitulé *La St-Charles à Monaco*.

Mercredi dernier, à l'occasion de la Saint-Charles, fête de S. A. S. le Prince de Monaco, la Principauté était en liesse.

Jamais, croyons-nous, foule plus grande, venue de Nice, de Cannes et de Menton, n'avait envahi les états de Charles III.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la partie officielle, toute spéciale aux monégasques jaloux de fêter leur Prince.

Cette partie officielle avait pour théâtre le rocher de Monaco, c'est-à-dire la ville même, où la plus grande partie de la population monégasque s'était donnée rendez-vous.

Quant à la vraie fête, celle de Monte Carlo, comprenant les deux concerts, les illuminations et le feu

d'artifice, tout était réellement splendide. — Les sept ou huit mille spectateurs qui encombraient le magnifique plateau qui se nomme Monte Carlo, étaient vraiment ravis et ne regrettaient certainement pas d'avoir succombé à la tentation du plaisir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — Giovanni Ruffini, l'auteur du délicieux roman descriptif *Le Docteur Antonio* qui a eu l'honneur d'être traduit dans toutes les langues, vient demander à la petite ville dont sa charmante œuvre a fait la réputation, le rétablissement de sa santé, fort ébranlée, dit-on, par la perte de son amie (« *la sua tenera amica* ») la comtesse Cornelia Tourner dont les grâces et la distinction lui ont inspiré sa touchante création de Lucy.

Les habitants de Sanremo se proposent d'entourer des égards et des soins les plus empressés le délicat écrivain que la littérature honore et à qui ils doivent, en quelque sorte, la prospérité actuelle de leur pays.

Nice. — Cette semaine est arrivée la première dame d'honneur de S. M. l'impératrice de Russie. On dit qu'elle serait venue dans notre ville pour y choisir une résidence digne de la souveraine qui viendrait passer deux ou trois mois d'hiver parmi nous.

Toulon. — Le général-inspecteur Raynaud est arrivé ici afin de procéder à l'inspection générale de l'artillerie de marine.

Il paraît qu'il serait grandement question de désigner le prince de Joinville comme successeur de l'amiral Touchard dans le commandement en chef de l'escadre d'évolution. Le prince de Joinville a 30 ans de grade de vice-amiral, c'est de beaucoup le plus ancien de tous les officiers généraux inscrits à l'Annuaire de la marine française.

On va même jusqu'à dire que le prince de Joinville prendrait M. le vice-amiral Fabre la Maurelle comme chef d'état-major général.

— On va procéder à l'armement du *Pétrel*, destiné à aller remplacer le *Corse* dans la station de Constantinople et du Danube.

Marseille — Nabé-Schina, ambassadeur du Japon en Angleterre, est passé par Paris, se rendant à Londres.

On a dû remarquer le grand nombre de Japonais, qui, depuis quelques années, viennent visiter l'Europe et étudier sa civilisation.

Le gouvernement du mikado est très-désireux de voir s'établir des rapports suivis d'affaires entre le Japon et la France. Prochainement, un consulat japonais sera établi à Marseille.

— M. Espérandieu, l'habile architecte de la ville, vient d'être emporté par une fluxion de poitrine. Les arts font en lui une perte sérieuse. Plusieurs monuments conçus et érigés par lui à Marseille l'avaient placé au premier rang des maîtres de l'architecture. Le palais de Longchamp, pour n'en citer qu'un seul, est une vraie merveille qui excite l'admiration de tous les étrangers.

— M. Ponson, l'habile peintre vient d'exposer à la vitrine de Collé-Verane, deux marines exquis, dont le sentiment, la lumière et le faire solide consacrent la place qu'il a conquise parmi les meilleurs peintres de genre.

Un nouveau port dans la Méditerranée.

Le *Salut public* assure que la création d'un nouveau port dans la Méditerranée est décidée. C'est à Narbonne qu'il serait creusé:

Ce nouveau port serait mis en communication avec la mer par un canal de 18 kilomètres de long, ayant au plein d'eau 60 mètres de large, et dont les deux berges de 150 mètres, seraient pourvues d'une voie ferrée pour le remorquage des navires depuis la mer jusqu'à Narbonne. Le port serait des plus vastes; il

offrirait aux navires quatre mille mètres de quais pourvus de rails. L'avant-port serait formé par deux jetées, l'une de 800 et l'autre de 1,500 mètres, et aurait une superficie de 50 hectares; sa partie centrale serait draguée à dix mètres de profondeur sur une surface de 18 mètres. Narbonne pourrait devenir une rivale redoutable pour Marseille, car, à peu près à égale distance de notre frontière de l'Est et du littoral de l'Atlantique, elle est en communication avec le Nord, l'Est et l'Ouest par les lignes du Midi, d'Orléans et du Grand-Central.

D'autre part, on étudie au ministère des travaux publics divers avant-projets pour l'exécution de certaines sections de canal qui, en réunissant directement la Saône et la Marne faciliteraient les communications entre Marseille et Dunkerque. Ce serait là pour le littoral la source d'une augmentation considérable de trafic, car sur la voie qu'il s'agit d'ouvrir, les transports coûtant 80 0/0 de moins que sur les chemins de fer, le transit prendrait probablement une rapide extension.

FAITS DIVERS.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'érection à Aix d'une statue à Mirabeau. Nous apprenons la mort du petit neveu du grand orateur, le comte Edouard de Mirabeau, qui avait épousé une dame russe et vivait en Russie dans ses terres. Il était âgé de 50 ans à peine.

Dans la séance de l'Académie des sciences du 2 de ce mois, M. de Lesseps est entré dans quelques détails sur le voyage d'exploration entrepris par M. Victor de Lesseps et M. Stuart, ingénieur anglais, dans les Indes et la Chine pour l'étude d'un chemin de fer transcontinental. Il ne semble pas aux deux explorateurs que l'on puisse trouver de difficultés sérieuses dans l'établissement d'une voie ferrée à travers cette immense étendue de pays.

M. de Lesseps ajoute que M. le capitaine Roudaire vient de repartir pour l'Algérie; il a été chargé de pousser ses études géodésiques jusqu'à la Méditerranée, de Biskra au golfe de Gabès. On saura donc prochainement à quoi s'en tenir sur l'étendue du cordon littoral qui sépare les chotts de la mer.

M. de Lesseps, en évaluant 10 millions le coût du percement du cordon littoral, admettait, bien entendu, que ce cordon n'avait pas une épaisseur supérieure à 12 ou 14 kilomètres dans du sable.

Il va sans dire que, si la dépression saharienne était séparée de la mer par une colline, le travail deviendrait bien autrement coûteux et l'établissement d'une mer intérieure en Algérie à peu près impraticable. Il faut suspendre tout jugement à cet égard, jusqu'à l'achèvement de l'exploration confiée à M. Roudaire.

La municipalité de Séville a offert 50,000 fr. à celui qui découvrirait le tableau de Murillo, récemment volé.

VARIÉTÉS.

La planète Mars dans des conditions d'habitabilité identiques à celles de la Terre.

Le livre de M. Camille Flammarion *De la pluralité des mondes habités*, bien qu'à sa 18^e édition, n'a point encore, il s'en faut, répandu partout sa lumière; tout ce qu'il y a de sain pour l'esprit et contre l'orgueil humains dans ses investigations et ses énoncés irréfutables mettra bien du temps encore à y faire sa place, voici le résumé d'un intéressant chapitre, où nous souhaitons que nos lecteurs puissent le désir de lire le livre tout entier:

La planète Mars est celle qui vient après la terre dans l'ordre des distances au Soleil. Notre orbite est tracée à 37 millions de lieues de l'astre du jour, et celle de Mars à 56 millions. Lorsque les deux planètes se trouvent toutes deux du même côté du soleil, la distance qui les sépare n'est que de 19 millions de lieues, et elle peut même descendre à 14, parce que ni Mars ni la Terre ne suivant des circonférences parfaites, leur distance au Soleil augmente ou diminue selon les époques.

Ce qui frappe le plus dans l'examen de la planète, c'est que les pôles sont marqués, comme ceux de la terre, par deux zones blanches, par deux calottes de

neige. Le pôle Nord et le pôle Sud sont même parfois si brillants, qu'ils paraissent dépasser le bord de la planète, par suite de cet effet d'irradiation, qui nous montre un cercle blanc plus grand qu'un cercle noir de mêmes dimensions. Les glaces varient d'étendue, elles s'amoncellent et s'étendent autour de chaque pôle pendant l'hiver, tandis qu'elles fondent et se retirent pendant l'été. Dans leur ensemble, elles s'étendent plus loin que les nôtres, et, parfois, descendent jusqu'à 45° degré de latitude, c'est-à-dire jusqu'aux contrées qui correspondent à l'emplacement de la France sur la Terre.

Ce premier aspect de la planète lui donne une analogie avec la nôtre, comme division de ses climats en zones glaciales, tempérées et torrides. L'examen de sa topographie nous montre, au contraire, une dissemblance assez caractéristique entre la configuration de ce globe et celle du nôtre.

En effet, sur la Terre, il y a plus de mers que de terres. Les trois quarts du globe sont couverts d'eau. La terre ferme est principalement composée de trois vastes îles, de trois continents; l'un s'étendant de long en large, de l'ouest à l'est, et formant l'Europe et l'Asie; le deuxième, placé au sud de l'Europe, et formant l'Afrique; le troisième, s'élançant sur l'autre face du globe, de haut en bas, du nord au sud, et formant les deux grandes terres d'Amérique. Si l'on ajoute le petit continent d'Australie, placé au sud de l'Asie, on a l'ensemble de la configuration du globe.

Il n'en est point de même à la surface de Mars. Il s'y trouve plus de terres que de mers, et, au lieu d'être des îles émergées du sein de l'élément liquide, les continents semblent plutôt réduire les océans à de simples mers intérieures, à de véritables méditerranées. Il n'y a point là d'Atlantique, ni de Pacifique, et le tour du monde peut presque s'y faire à pied sec. Les mers sont des méditerranées, découpées en golfes variés prolongés çà et là en un grand nombre de bras et s'élançant, comme notre mer Rouge, à travers la terre ferme: tel est le principal caractère de la géographie martiale.

En somme, voilà dans l'espace, à quelques millions de lieues d'ici, une terre presque semblable à la nôtre, où tous les éléments de la vie sont réunis aussi bien qu'autour de nous: eau, air, chaleur, lumière, vents, nuages, pluie, ruisseaux, vallons, montagnes. Pour compléter la ressemblance, nous remarquerons encore que les saisons y ont à peu près la même intensité que sur la Terre, l'axe de rotation du globe étant incliné de 27 degrés (l'inclinaison est de 23 degrés pour la Terre). Devant cet ensemble, est-il possible un seul instant de s'arrêter à la constatation de ces éléments et de ces mouvements, sans songer aux effets qu'ils ont dû et qu'ils doivent produire? Les conditions physico-chimiques qui ont donné naissance aux premiers végétaux apparus à la surface de notre globe, étant réalisées là-bas comme ici, comment auraient-elles pu se trouver en présence, sans agir d'une manière ou d'une autre?

Sous quel prétexte scientifique pourrions-nous imaginer un empêchement arbitraire à la réalisation de ces résultats? Il faudrait, en effet, une interdiction incompréhensible, un veto suprême, quelque chose comme un miracle permanent d'anéantissement, pour empêcher les rayons du soleil, l'air, l'eau et la terre (ces quatre éléments devinés par les anciens) d'entrer à chaque instant dans l'évolution organique. Tandis que la moindre gouttelette d'eau se peuple ici de myriades d'animalcules; tandis que l'Océan est le séjour de milliers d'espèces végétales et animales, quels efforts ne faudrait-il pas à la raison pour imaginer que, au milieu de pareilles conditions vitales, le monde dont nous nous occupons puisse rester éternellement à l'état d'un vaste et inutile désert!

La densité moyenne des matériaux qui composent cette planète est inférieure à celle des matériaux constitutifs de notre globe; elle est de 71 pour 100. Il résulte de cette densité et des dimensions de Mars, que le poids des corps est extrêmement léger à sa surface. Ainsi l'intensité de la pesanteur étant représentée par 100 à la surface de la Terre, elle n'est que de 38 à la surface de Mars. C'est la plus faible intensité de la pesanteur que l'on puisse trouver sur toutes les planètes de la grande république solaire.

Il en résulte qu'un kilog. terrestre transporté là ne

pèserait plus que 382 grammes. Un homme du poids de 70 kilog., transporté sur Mars n'en pèserait pas 27. Il ne serait pas plus fatigué pour parcourir 50 kilom. que pour en parcourir 20 sur la terre, et l'effort musculaire dont l'exercice a fait inventer le jeu de « saut de mouton », aux écoliers en récréation, serait capable de le leur faire exécuter, non plus seulement sur le dos de leurs camarades, mais bien sur le toit des maisons et à la cime des arbres.

Aux données qui précèdent, ajoutons celles qui constituent les périodes de la vie; la durée du jour et celle de l'année. La rotation de cette planète sur son axe s'effectue en 24 heures 37 minutes 22 secondes: le jour et la nuit y sont donc peu différents des nôtres quant à la durée, et ils varient comme ici suivant les saisons, étant plus longs en été qu'en hiver, selon les latitudes. L'année de Mars est presque double de la nôtre; car elle compte 687 de nos jours.

Les habitants de Mars voient le Ciel, les constellations, absolument telles que nous les voyons. La Terre où nous sommes est pour eux une brillante étoile, qui tantôt brille à l'occident après le coucher du soleil, et tantôt précède en avant-courrière le lever de l'astre radieux. Elle leur offre des phases comme Vénus nous en offre à nous-mêmes. En un mot, nous sommes leur « étoile du berger », l'astre le plus brillant, le plus magnifique de leur ciel étoilé. Peut-être même nous dressent-ils des autels!! A moins qu'ils ne se rendent compte comme nous d'une médiocrité de situation identique à la leur (comparée à celle de Jupiter par exemple, qui doit à la perpendiculaire de son axe son printemps éternels) et ne devinent nos misères...

Telle est la physionomie générale de cette planète voisine. L'atmosphère qui l'environne, les eaux qui l'arrosent et la fertilisent, les rayons de soleil qui l'échauffent et l'illuminent, les vents qui la parcourent d'un pôle à l'autre, les saisons qui la transforment, sont autant d'éléments pour lui construire un ordre de vie analogue à celui dont notre planète est gratifiée. La faiblesse de la pesanteur à sa surface a dû seul modifier particulièrement cet ordre de vie en l'appropriant à sa condition spéciale. Ainsi, le globe de Mars ne doit plus se présenter à nous désormais comme un bloc de pierre tournant dans l'espace dans la fronde de l'attraction solaire, comme une masse inerte, stérile et inanimée; mais nous devons voir en lui un monde vivant, peuplé d'êtres sans nombre voltigeant dans son atmosphère, orné de paysages où le bruit du vent se fait entendre, où l'eau reflète la lumière du ciel. Nouveau monde que nul Colomb n'atteindra, mais sur lequel cependant toute une race humaine habite actuellement, travaille, pense et médite, comme nous sans doute, sur les grands et mystérieux problèmes de la nature.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 novembre 1874

ANTIBES. cutter, *St-Martin de Pegli*, italien, c. Marcenaro, div.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. h. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, sable.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 MARSEILLE. b. *Niobe*, italien, c. Bemis, Charbon.
 ID. goëlette. *Clorinda*, id. c. Convalle, div.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sable.

Départs du 9 au 15 novembre 1874

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
 SAVONE. cutter. *St-Martin de Pegli*, italien, c. Marcenaro, divers.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Gabriel, sur l'est.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur l.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 CETTE. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Jovenceau, sur l.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Mussa, id.

HUITIÈME ANNÉE

La pêche et la chasse ne sont pas seulement affaires de distraction, comme on le croit communément : elles touchent et soulèvent les plus graves intérêts. On paraît l'ignorer trop en France : c'est par MILLIARDS qu'a lieu le roulement de fonds déterminé par elles en notre pays. Aussi la *Chasse illustrée*, qui s'occupe constamment de ces intérêts, est-elle devenue un journal économique de premier ordre. Ses renseignements sur ce point sont nombreux et puisés toujours aux sources les plus officielles. L'administration des eaux et forêts, les préfectures, les ministères apportent, avec un service unique de correspondants nationaux et étrangers, leur appui à sa rédaction, placée sous la haute direction de M. Alfred Firmin-Didot, avec le concours, comme rédacteur en chef, de M. H. Émile Chevalier, conseiller général du département de la Seine.

Tout le monde des chasseurs et des sportsmen sait que la *Chasse illustrée* va entrer dans la huitième année de sa publication, qu'elle a réuni en elle le *Journal des Chasseurs*, la *Vie à la campagne*, etc., et qu'elle compte parmi ses collaborateurs les écrivains cynégétiques et les dessinateurs et graveurs les plus distingués. Ajoutons qu'elle profite heureusement du conseil du sage et marie constamment l'utile à l'agréable. Ainsi, après avoir édité la ravissante nouvelle « *Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas* », par M. le marquis de Cherville, la *Chasse illustrée* va commencer une belle étude :

La Perdrix de l'avenir, par M. Leroy, puis une série de drames épouvantables : *Les Tapis francs du braconnage*, par M. Chapuy, *la Revanche du notaire*, par M. le baron Tomenlow, et une fantaisie humoristique, par M. de la Blanchère.

On s'abonne chez MM. Firmin-Didot frères, fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris.

Prix de l'abonnement :

Un an 20 fr.

Six mois 10 fr.

Trois mois 5 fr.

Chacune des sept années parues, nouvellement réimprimées, coûte rendue franco, 20 fr. brochée, et 25 fr. richement reliée.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	»	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	»	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	»	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	»	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	»	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	»	11 57
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine. Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.